

virginie barré

Née en 1970 à Quimper. Vit et travaille à Douarnenez.
Born in 1970 in Quimper. Lives and works in Douarnenez.



(en bas/bottom) **ÉCARLATE**, 2004. *Résine, lumineuse, son (Midnight, the stars and you, de Ray Noble et Al Bowly)/Resin, lamp, sound (Midnight, the stars and you by Ray Noble and Al Bowly)*. Costume : Marion Hanania. 80 x 150 x 80 cm. *Vue de l'exposition/View of the exhibition Écarlate, FRAC Basse-Normandie, Caen. Photo/photograph : Marc Damage.* • **FAT SPIDERMAN**, 2002. *Mannequin en résine, vêtements/Dummy made of resin, clothes. Vue de l'installation à/View of the installation à/at l'ISCP Open Exhibition, New York, NY, USA, 2002. Collection privée/Private collection, New York, USA. Photo/Photograph : Virginie Barré.* • (en haut/bottom) **OGLALA GIRLS, SIOUX & HIN BRENDIECK ET HERMANN GAUDEL, TABOURET ME 102, 1930**, 2006. *Tirage lambda/Lambda print. 165 x 118 cm. Courtesy de l'artiste/of the artist et de la galerie/and of the Gallery Loevenbruck, Paris.*



(en bas/bottom) **SHINING**, 2006. Marqueterie de moquette/Marquetry using carpet. En collaboration avec/In collaboration with Bruno Peinado. Vue de l'exposition/View of the exhibition Sol Système, CAC La Passerelle, Brest. Photo/Photograph : Virginie Barré. • **LE SECRET DE LILI (PAGE 3/3)**, 2001. Tirage lambda/Lambda print. 165 x 118 cm. Courtesy de la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris. • (en haut/above) **SIMPLE DAMES**, 2005. (Équipe de football/Football team, Londres/London, 1914-18). Tirage lambda édité 3 exemplaires/Lambda print, 3 copies. 60 x 40 cm. • **BLOW UP**, 2005. Bois découpé et peint/Wooden components, paint. 50 x 70 x 60 cm. Exposition/Exhibition Offshore, Espace Paul Ricard, Paris. Collection FNAC. Photo/Photograph : Bruno Peinado. • **LITTLE BIG MAN**, 2005. Mannequin en résine, peaux de bêtes, vêtements/Dummy made of resin, animal skins, clothes. Exposition/Exhibition Simple Dames, galerie/Gallery Loevenbruck, Paris, 2005. Photo/Photograph : Fabrice Gousset. Courtesy de la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris. • **MAX**, 2003. Mannequin en résine, vêtements/Dummy made of resin, clothes. Vue de l'exposition/View of the exhibition Overlook, Le Parvis, Tarbes. Photo/Photograph : Bruno Peinado. Courtesy de la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris.



LES GRAS, 2004.

*Installation de 9 mannequins en résine/Installation with 9 wooden dummies.
Exposition/Exhibition Les Gras, galerie/Gallery Édouard Manet, Gennevilliers,
2004. Photo/Photograph : Virginie Barré. Courtesy de la galerie/of the Gallery
Loevenbruck, Paris.*

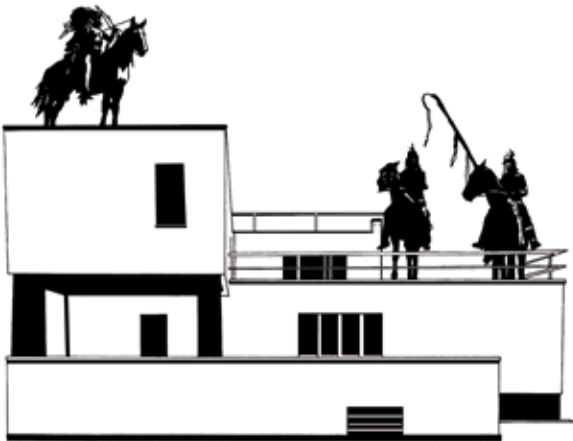


(à gauche/on the left) **FAT BAT**, 2005.

Mousse polyuréthane, résine et tissu/Polyurethane foam, resine and cloth. Production spécifique pour l'exposition L'Idiotie/Created specifically for the exhibition L'Idiotie, 2005, Domaine Pommery, Reims. Photo/Photograph : Marc Damage. Courtesy de la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris.

(à droite/on the right) **LES NAUFRAGEURS**, 2005.

Résine, tissu/Resin, cloth. Nuit Blanche 2005, Parcours/Sector coulée verte, Paris. Photo/Photograph : Marc Damage. Courtesy de la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris.



« BAUHAUS : VIRGINIE BARRÉ », 2006.

Installation de cinq mannequins en résine, couvertures militaires, socle/Installation with five dummies made of resin, military blankets, stand. 370 x 246 x 487 cm. Vue de l'exposition/View of the exhibition Bauhaus : Virginie Barré, Parker's Box Gallery, Brooklyn, NY, USA, 2007. Photo/Photograph : Claire Lesteven. Courtesy of la galerie Parker's Box/ of the Parker's Box Gallery, Brooklyn, NY, USA.

TIME AFTER TIME, 2006.

Résine, tissus, peaux de bête/Resin, cloth, animal skins. 170 x 140 x 100 cm. Vue de l'exposition/View of the exhibition Virginie Barré, Abbaye du Ronceray, Angers, 2006. Photo/Photograph : Bruno Peinado. Courtesy of la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris.

ASSINIBOIN BOY-ATSINA & LÁSZLÓ MOHOLY-NAGY, BAUHAUSBUCH 13-1928, 2007.

Tirage lambda/Lambda print. 61,5 x 138 cm. Courtesy of la galerie/of the Gallery ADN, Barcelone.

WARRIORS APSAROKÉ & MAISON DE MAÎTRE DU BAUHAUS, WALTER GROPIUS, 1925-1926, 2006.

Tirage Lambda édité en 3 exemplaires/Lambda print, 3 copies. 164 x 120 cm. Courtesy of la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris.



CALENDRIER DE L'AVENT POUR LE CENTRE D'ART DE MEYMAC, 2007.
Série de 26 dessins sur bâche pour installation/Serie of 26 drawings on tarpaulin for an installation. 200 x 120 cm. Centre d'art de Meymac/Meymac Art Center. Courtesy de la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris.

JACQUELINE CARTIER, ALEXANDRE RAIMON, 1958, 2007.
Marqueur et gouache/Marker pen and gouache. 65 x 50 cm. Courtesy de la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris.



SANS TITRE, 2007.

Sculpture capitonnée en skaï, vêtements/Sculpture padded in leatherette. 40 x 300 x 140 cm. Exposition/Exhibition Slumberland. Collections de/ of Saint-Cyprien, France, 2007. Photo/Photograph : Bruno Peinado. Courtesy de la galerie/of the Gallery ADN, Barcelone.

YENIN GUY, APACHE INDIAN, EMPIRE STATE BUILDING, 2008.

Peinture murale/Mural painting. 200 x 180 cm. 40 mcube, Rennes, 2008. Courtesy de la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris.

Depuis *Pulp* (1998) à la Friche de la Belle de Mai, Virginie Barré a mis en scène des meurtres et a souvent interrogé l'étrangeté de situations et de poses inattendues. En référence directe aux films d'Antonioni, Lynch, Kubrick ou De Palma, l'artiste s'attache à une stratégie de monstration d'œuvres dans un double mouvement où le spectateur se trouve au même moment témoin, pris au piège et immédiatement dessaisi, comme lorsqu'on se heurte au réel. Si les légendes bretonnes du Finistère liées à des disparus en mer sont par elle transfigurées, Virginie Barré s'empare d'emblée du motif de la fiction, présentant des fragments d'histoires inachevées, mannequins inanimés et sanglants, dessins d'enfants tenant des propos (moraux) d'adultes, figures énigmatiques ou saugrenues cachées dans le paysage, personnages exubérants ; autant de rencontres répétées avec ces faux-semblants qu'elle imprime sur une réalité d'abord appréhendée avec une certaine neutralité.

Au vu de ses expositions sur le thème du meurtre, le générique pourrait défiler, avec, entre autres, dans les rôles des victimes : *Danielle* (en 2002, au Palais de Tokyo), un skater dans *Contest* (réalisée avec Bruno Peinado) la même année, *Écarlate* (en 2004, au Frac Basse-Normandie), une femme, face contre terre dans une mare en résine, ses petits talons de chaussures tournés vers le ciel. Et dans les rôles des psychopathes : un enfant à tête de mort sur son dada rouge, un dessin de Jack Nicholson tiré de *Shining* (en 2003, à Tarbes) et deux adolescents encapuchonnés dans leur sweat-shirt *Bullit et Elephant* (en 2004 au musée des Beaux-Arts de Bordeaux).

Au fur et à mesure, Virginie Barré passe du réalisme à l'univers du cauchemar et à des représentations touchant au grotesque, dans un jeu de simulation outrée et de dissimulation factice. L'espace de l'exposition est ainsi pleinement utilisé pour y développer un espace critique où la culture populaire du polar, du thriller et du fait divers, est questionnée de manière radicale. Ne dit-elle pas elle-même : « J'assume le côté approximatif de mes mannequins. » Comme pour souligner sa distance avec l'hyperréalisme ?

En parallèle, comme dans le travail du rêve, déroulant toujours ce même fil de l'étrangeté, Virginie Barré crée d'autres univers, proches de la bande dessinée, et caractérisés par des séries de dessins de personnages felliniens, quasi fantastiques et stylisés, sortis tout droit d'un cirque ou d'un théâtre, et dans lesquels défile toute cette société saisie sur le vif et avec tendresse. Il n'est pas étonnant qu'elle se soit aussi intéressée au déguisement et au carnaval, notamment dans son exposition *Les Gras* (2005) ou ses dessins les plus récents de femmes narquoises, métamorphosées de manière extravagante par des masques de cour sophistiqués.

Ce jeu de mises en scène trouve dans l'exposition *Slumberland* (2006) son expression la plus complexe. Des fragments de corps installés dans des positions de plus en plus rocambolesques, perchés sur une lampe en aluminium ou « absorbés par une forme ovoïde

capitonée » – comme un sommier – surgissent dans un parcours de dessins volontairement « mièvres » inspirés par Little Nemo, dans un jeu d'équilibriste où un seul personnage donne la clé de ces univers formellement contraires : la Rêveuse rousse aux cheveux ondulés et scintillant de strass enroulée dans des draps blancs immaculés. Une douce perversion perce ici. « Je vais vers l'insolite, l'excentrique », avoue-t-elle, « je me suis rendue compte que l'effet que je cherchais se révèle davantage dans la suggestion, un fragment du corps, plutôt qu'un corps dans son ensemble ».

Chez Virginie Barré, il y a donc une part de rêve – ou de cauchemar – mais aussi une tension vers l'Histoire, avec la même volonté de mettre en abyme nos lieux communs. Ce sont d'abord ces femmes affranchies ou soldats des années trente dans *Simple Dames*, puis la rencontre impossible des Indiens Hopis et des motifs ou des mobiliers du Bauhaus avec des dessins ou des mannequins dans *Bauhaus and Indians*¹. L'artiste établit ici une ligne de temps verticale et synchronique, puisqu'à la même époque, les uns, en Europe, créaient un des mouvements les plus emblématiques du vingtième siècle, alors qu'on enfermait les autres, aux États-Unis, dans des réserves. Avec les collages de ces deux cultures, la question de la disparition se pose de manière frontale : celle des Indiens, dont le monde a aujourd'hui oublié l'existence et « la sagesse », et de leur culture devenue paradoxalement mythique en Occident. Ces hommes, emmitoufflés dans des couvertures aux motifs géométriques, ont aussi trouvé refuge dans l'exposition Bauhaus (2007)².

Et, comme pour poursuivre cette constante du renversement et du déplacement, la culture populaire américaine des *comics*, déjà évoquée par l'artiste, fait retour en 2008, figurants improbables et comiques d'un monde globalisé menant l'œuvre de l'artiste vers un ensemble de pièces dont la diversité tend vers le parataxique. Construit sur une réappropriation de la culture populaire et des ressorts récurrents de la mémoire collective contemporaine, cet univers figuratif définit le travail de Virginie Barré, qui dessine et sculpte sans dogme des mondes fantasmagoriques. La dimension politique de son œuvre réside dans cet effet de loupe sur l'imagination, mêlée à des référents culturels où l'Histoire et la mémoire visuelle collective, nos peurs, nos égarements, notre crédulité, rejoignent le burlesque, l'incohérence et le rêve. « Je ne cherche pas l'exactitude, je préfère ce qui divague, des représentations farfelues ou oniriques », dit-elle encore, là où le *fake* démasque les plus grands clichés.

1. À la galerie Ritter/Zamet, Londres.

2. À la galerie Parker's Box, à New York.

Since showing *Pulp* (1998) at the Friche de la Belle de Mai, Virginie Barré has staged murders and often enquired into strange and unexpected situations and poses. Through direct reference to the films of Antonioni, Lynch, Kubrick and De Palma, she employs a two-fold strategy for the exhibition of her work in which viewers find themselves simultaneously a witness, caught in a trap and immediately released, like when one runs up against reality. Barré transfigures the Breton legends of the Finistère region about lives lost at sea and seizes upon fictional motifs from the outset. She presents fragments of unfinished stories, inanimate and bloody dolls, drawings of children bearing adult (morality) tales, enigmatic or absurd figures hidden in the landscape, exuberant characters—repeated encounters with make-believe figures which she imprints upon a reality perceived with a kind of neutrality.

In her exhibitions on the theme of murder, the credits for her work include, in the role of victims, *Danielle* (2002, Palais du Tokyo); a skater in *Contest* (made with Bruno Peinado) that same year; *Écarlate* (2004, Frac Basse-Normandie), a woman lying face down in a resin pond, the heels of her little shoes turned toward the sky for the 2005 *Nuit blanche*. And in the role of the psychopath: a child with a death's head riding on a hobby horse; a drawing of Jack Nicholson taken from *The Shining* (2003, Tarbes); and two teenagers in hooded sweatshirts in *Bullit et Elephant* (2004, Musée des Beaux-Arts, Bordeaux).

Over time, Barré has gone from realism to the world of nightmares and depictions bordering on the grotesque in a play of outlandish simulation and factitious dissimulation. The exhibition space is thus fully utilised in order to develop a critical space in which the popular culture of dime-store novels, thrillers and lurid news stories is examined in a radical manner. Hasn't she herself said 'The approximate nature of my dolls is intentional', as if to emphasise her distance from hyper-realism?

At the same time, like in a dream, always unravelling this same thread of strangeness, Barré creates other worlds, similar to those found in graphic novels and characterised by drawings of Fellini-like characters, near-fantastic and stylised, taken right out of the circus or theatre and in which can be seen society as a whole, lifelike and with tenderness. It is not surprising that she is also interested in disguise and carnival, in particular in her exhibition *Les Gras* (2005) or her more recent drawings of cunning women, extravagantly metamorphosed by sophisticated court masks.

This game of representations finds its most complex expression in the exhibition *Slumberland* (2006). Fragments of bodies in increasingly incredible positions, perched on an aluminium lamp or 'absorbed by a quilted ovoid form'—like a mattress—rising up in a series of deliberately 'affected' drawings inspired by Little Nemo in an acrobatic act in which a single person holds the key to these formally opposite worlds: the red-headed Dreamer, her flowing, shiny strass hair wrapped in im-

maculate white sheets. A slight perversion shines through this work. 'I am moving towards the unusual, the eccentric', Barré declares. 'I realised that the effect I was looking for suggestion best revealed, in a fragment of the body, rather than in a body in its entirety'.

There is thus in Barré's work a dream-like—or nightmarish—quality but also a tension towards history, with the same desire of a mise-en-abyme of our commonplaces. There are, first of all, the free women and 1930s soldiers in *Simple Dames*, then the impossible encounter between Hopi Indians and the motifs and furniture of the Bauhaus in her drawings or dolls of *Bauhaus and Indians*.¹ Here Barré establishes a line of vertical and synchronic time, because while the former were creating one of the most emblematic twentieth-century movements in Europe, the latter were being confined to reservations in the United States. By creating collages of the two cultures, the question of disappearance is directly posed: that of the Indians, whose existence and 'wisdom' the world today has forgotten, and that of their culture, which has paradoxically become mythical in the Western world. These men, wrapped in covers with geometric motifs, have also found refuge in the Bauhaus exhibition.²

As if to extend this constant of reversal and displacement, the popular culture of American comics, which Barré's evoked elsewhere, returns to her work in 2008 as improbable and comic bit players in a globalised world. This has led her to create a number of pieces whose diversity tends towards the parataxic. Constructed upon a re-appropriation of popular culture and the recurring elements of the contemporary collective memory, this figurative world defines Barré's work as, without dogma, she draws and sculpts phantasmagorical worlds. The political dimension of her work resides in this magnifying-glass effect on the imagination, mixed in with cultural references in which history, collective visual memory, our fears, our aberrations and our credulity become farcical, incoherent and dream-like. 'I am not looking for exactitude', she remarks, 'I prefer what strays, weird or oneiric representations': where the fake unmask the greatest clichés.

1. At the Ritter/Zamet Gallery in London.

2. At Parker's Box Gallery in New York.